



Item 1525 Von dem pfingsttag Zerstören dem ~~von~~ Mittwoch und pfingsttag in der nacht im schluff hab ich
das gesicht gesehen wie ich große massen von himel fallen und das erst kaff das verstaubung vngewiss + trill für
mir mit einer solchen großmütigkeit mit einem vber grossen zerissen und zersprengen und verstaubt
das ganz land in solchem verstaubung so gar schrecklich das ich davon erschrockt dem by andern trassie fühl
und der trassie by so sehr by daren fast gesch und doe fell vthuse mein vthuse trassie und sy kamen so fast herab das ich
im gedanken gleich lammson fühl aber do das erst das das zeriss kaff sie fühl kam so fell es mit einer
solchen vthuseindikeit vort und berufen das ich also verstaubung so ich verweist das mir all vthuse kinsman
zweit und lang mit 2.8 zu mir selbst kam Aber do ich am zweyten auff stand mehr ich sy oben von ich
gesehen hatt. Got wende alle ding zu besey

Meister Jure

PÉTRARQUE / BACH

ASCENSION DU MONT VENTOUX / PARTITA EN RÉ MINEUR

Aujourd'hui, mû par le seul désir de voir un lieu réputé pour sa hauteur, j'ai fait l'ascension d'un mont, le plus haut de la région, nommé non sans raison Ventoux .

L'ascension au Mont Ventoux de Pétrarque est un voyage initiatique d'un jour, où se pose la question de l'élévation de l'âme en même temps que celle du corps. Au retour de la grande marche, Petrarque en peu de mots en rend compte dans une lettre à son confesseur resté en Italie.

Bach a composé une grande partie de son œuvre pour violon après la mort de sa femme. Une œuvre tourmentée en forme de questions incessantes et irrésolues. Un cheminement dans le sombre. La deuxième partita est peut-être un tombeau pour Maria Barbara, sa première femme.

Je voulais différer la fatigue de la montée, mais la nature ne cède pas à la volonté humaine, et il est impossible pour un corps de gagner les hauteurs en descendant.

La solitude intense de la réflexion intime ne se fait bien entendre qu'à plusieurs. Pétrarque marche avec son frère qui toujours le devance, l'encourage, le précède, le moque et l'attend. Voix et violon, pareillement s'accompagnent en s'alternant, dans la vertigineuse intériorité de ces voyages.

Et lors, Bach et Pétrarque s'écoutant, s'ouvrant, s'éclairant l'un l'autre, échangeant leurs point de vue et leurs cartes de grands randonneurs de l'âme, cela va tout seul. Cette ascension en ré mineur est le croisement de nos cheminements. Une manière de faire ensemble un bout de route. Sinueuse, surprenante, toujours nouvelle sous la lumière changeante du temps qui passe.

La vie que nous appelons heureuse occupe les hauteurs et, comme dit le proverbe, étroite est la route qui y mène. Nombreux aussi sont les cols qu'il faut passer, de même nous devons avancer par degrés, de vertu en vertu ; sur la cime est la fin de toutes choses, le but vers lequel nous dirigeons nos pas. Tous veulent l'atteindre, mais comme dit Ovide, « vouloir est peu ; il faut, pour parvenir, désirer. »

Arrivé au sommet du Mont Ventoux Pétrarque embrasse d'un regard le vaste domaine qui s'étend des Pyrénées espagnoles au Grand Balkan. Ce faisant, il dessine La Respublica Literaria, dont il est considéré comme le père spirituel.

A travers ce spectacle et ses pérégrinations nous cherchons à arpenter cette idée originelle d'une Europe de la connaissance, de la culture et de l'amitié.

Qu'est-ce que la République des lettres?

La première occurrence du syntagme *respublica literaria* remonte à 1457. On pourrait proposer de cette formule néo-latine, la traduction littérale suivante : « **bien commun littéraire européen** ». Cette expression résumait en effet pour ses inventeurs italiens l'ensemble des textes classiques de l'Antiquité grecque et latine, philosophiques, poétiques et scientifiques, propriété et trésor communs et indivis de l'Europe que les humanistes italiens se proposèrent les premiers de retrouver, d'éditer correctement, de commenter, de traduire et de réunir, grâce à l'imprimerie, en collections destinées à former le noyau de toutes les bibliothèques européennes.

Ce « bien commun littéraire » de l'Europe supposait de la part de tous ceux, Italiens, et bientôt Français, Espagnols, Anglais, Flamands, Allemands, qui se proposaient de le restituer aux lecteurs européens, un « civisme » désintéressé et éclairé qui faisaient d'eux des « citoyens » d'une République des Lettres transcendant les frontières nationales, les différences religieuses, les rangs sociaux et les professions.

Pour éditer correctement, commenter avec compétence, publier et traduire cet ensemble de textes classiques qui transmettaient à l'Europe moderne l'expérience et le savoir de la Méditerranée antique, il fallait que toute une communauté transnationale collaborât, acceptât les règles et une discipline de l'esprit communes, et coopérât par le moyen de voyages, de rencontres, et d'échanges de correspondance.

Extrait de la préface de Marc Fumaroli pour le colloque « Les premiers siècles de la République des Lettres », Paris, décembre 2001

Emmanuelle Cordoliani a reçu l'essentiel de sa formation au Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique de Paris puis à l'Institut Nomade de la Mise en scène. Dramaturge et metteur en scène, elle rencontre des artistes prestigieux à l'occasion de projets rares ou atypiques : Natalie Dessay (*Pelléas et Mélisande*), Lambert Wilson (*Schumann-Clara-Brahms*), le pianiste Eric Lesage (*Les très longues fiançailles de Robert et Clara Schumann*), le violoniste Gordan Nikolic' (*Bach/Pétrarque*), Stéphane Denève (*Peer Gynt*)...

Invitée régulière des Festivals d'Aix en Provence, de l'Empéri, Bach en Combrailles, Mens Alors ! et Sevicq Brezice, elle a l'opportunité de poursuivre un travail de création en compagnie d'instrumentistes, à la fois en qualité de dramaturge et d'interprète.



Emmanuelle met fréquemment sa plume au service de la médiation musicale de grandes formations orchestrales vers le jeune public. Il lui importe de concilier l'action pédagogique à l'intégrité artistique et d'imaginer des spectacles appréciables par toutes les générations. Une collaboration suivie avec la Cité de la musique l'amène à créer certains opéras (*Alcina*, *Don Giovanni*, *Le Nozze di Figaro*...) à la fois dans leur version intégrale et dans un format « jeune public » d'une heure.

Depuis septembre 2002, Emmanuelle Cordoliani enseigne au CNSMD de Paris. Dans ce cadre privilégié et avec un enthousiasme jamais démenti, elle aborde un vaste répertoire et met en scène de nombreux spectacles : *Dialogues des Carmélites*, *The Turn of the screw*, *La Chauve Souris*, *The Rape of Lucretia*...

Au cours des dernières saisons, on a pu voir son travail dans un répertoire aussi éclectique que choisi : *L'Italiana in Algeri* (Opéra de Montpellier), *Pelléas et Mélisande* (Royal Scottish Nation Orchestra), *Alcina* (Cité de la Musique), *l'Enfant et les Sortilèges* (Opéra de Besançon), *Otello* de Verdi (Opéra de Limoges, Grand Théâtre de Reims)...

Un enrichissant compagnonnage avec l'œuvre de Mozart l'amène aux *Nozze di Figaro*, en mars 2010, après *La Clemenza di Tito*, *Così fan Tutte* en juin 2008 à Ajaccio, *Don Giovanni* en ouverture de la saison 2009 à l'Opéra de Limoges et *Zaide* à Rouen et Montpellier, ainsi qu'à de fréquentes retrouvailles avec *La finta giardiniera*.

Durant l'été 2010, elle intervient à l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix-en-Provence et reprend pendant le festival *Tant qu'il est jour*, spectacle sur les dernières années de la vie de Robert Schumann, dans les jardins du Grand Saint-Jean. L'été dernier, le Festival a accueilli *Les déserts Lieux*, spectacle rassemblant autour d'elle chanteurs et musiciens dans l'évocation de la triple correspondance Rilke/Pasternak/Tsvétaïeva.

Revenant sans cesse aux sources théâtrales, Emmanuelle excelle dans les ouvrages mariant textes parlés et musique, comme on a pu le voir en janvier 2011, avec *O mon bel Inconnu* de Reynaldo Hahn à l'Opéra Comique et au Théâtre Impérial de Compiègne. Elle avait précédemment réalisé *L'amour masqué* de Messager sur un livret de Guitry au Musée d'Orsay, *Cendrillon* de Pauline Viardot, mais aussi *Peer Gynt* ou *Athalie* de Racine et Moreau avec la complicité de Kenneth Weiss. *Fortunio* et *Une éducation manquée* de Chabrier prolongeront bientôt cette heureuse recherche.

Elle est un des membres fondateurs du collectif *La bibliothèque est en feu!*

Emmanuelle collabore à la médiation *jeune public* de l'EIC depuis 2005, créant pour l'Ensemble des versions *jeune public* d'œuvres telles que *Rituel de Pierre Boulez* ou *Le Sacre du Printemps*. Cette saison, elle concevra deux spectacles à la Cité de la Musique : *De mémoire de clarinette* (janvier 2012), puis *Le Mystère du Gougalon : une enquête de Monsieur Victor* (mars 2012). Elle participe également à la médiation culturelle de l'Orchestre de Paris où, suite à un projet en mai dernier autour de Léonard Bernstein avec les JMF, Salle Pleyel elle a présenté le programme d'ouverture de saison de l'Orchestre dirigé par Paavo Järvi. Ils se sont retrouvés en janvier pour la Deuxième Symphonie de Brahms et poursuivront avec la 3ème en avril 2013.

Sa saison d'opéra, compte *Le Comte Ory* de Rossini à Varna (Bulgarie), *Une éducation Manquée* de Chabrier et *La Finta Giardiniera* de Mozart.

A venir : *L'incoronazione di Poppea*, *Le postillon de Longjumeau*, *Fortunio* de Messager et les débuts de *La bibliothèque est en feu!* Au Grand Théâtre de Dijon...



Reynier Guerrero est né le 4 avril 1980 à La Havane, Cuba et il est diplômé de musique, spécialité violon, au conservatoire national de musique "Amadeo Roldan", Ville de La Havane, Cuba, en 1998.

A l'Université des Arts de Cuba, il obtient le diplôme de professeur de violon et de musique de chambre en 2003. Reynier obtient les premier et second prix consécutivement dans les concours nationaux de violon de son pays, ainsi que le Grand Prix et le Prix de Musique Contemporaine dans l'édition 2002 du concours international de musique de chambre de l'UNEAC

(Union des Écrivains et Artistes de Cuba). Durant l'année 2002 il obtient la distinction "Lauréat de l'Art", une des plus hautes distinctions conférées par l'état et le Ministère de la culture de Cuba. Il s'est produit dans toutes les salles de concert de son pays en tant que soliste et à trois occasions avec l'Orchestre symphonique National de Cuba. Reynier a été invité à faire partie de la Gustav Mahler Jugend Orchester lors de la tournée d'hiver 2000, sous la direction des maîtres Jurgend Kussmaul et Joseph Silverstein. Il est actuellement membre permanent de l'Orchestre des Jeunes latino-américains sous la direction du maître Claudio Abbado.

A l'issue de ses études, à l'Institut Supérieur de l'Université des Arts de Cuba, il est appelé à faire partie de l'Orchestre Symphonique National de son pays, avec lequel il participe à de nombreuses tournées internationales en Amérique latine et en Espagne. Il a collaboré également avec l'orchestre du centre Pro Arte Lyrique de Cuba. Parallèlement, il crée l'ensemble "Solistes de La Havane", un des plus prestigieux groupes en Amérique Latine, se consacrant complètement au répertoire baroque du XVIII^e siècle et à la musique contemporaine. Depuis 2003 et avec le chœur "EXAUDI" (Cuba), ce groupe a enregistré cinq disques dans le projet "UNESCO-Repsol-YPF pour le sauvetage du legs musical des Amériques" avec des musiques baroques provenant du Pérou, de la Bolivie, du Mexique et de Cuba. Son dernier concert avec l'ensemble des solistes de La Havane a eu lieu à Rome au Vatican en avril 2006 à l'occasion de la célébration du 65^e anniversaire des relations diplomatiques entre l'état du Vatican et l'état cubain.

En septembre 2006, répondant à une invitation de l'Ensemble Orchestral de l'Isère, il vient en France en tant que violon solo de ce groupe, poste qu'il occupe toujours. En novembre 2007 il s'est produit avec l'Ensemble Baroque de Toulouse et l'Orchestre Français des Jeunes Baroque sous la direction de Christophe Rousset. En septembre 2007, il entre dans la classe du prestigieux professeur Odile Edouard dans la spécialité violon baroque au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon. Reynier Guerrero est membre fondateur du jeune ensemble Lyonnais « Il Delirio Fantastico », ainsi que de l'ensemble parisien « Les Desmarets ». Il collabore régulièrement en tant que violoniste et occasionnellement en tant que altiste avec de nombreux ensembles tels que Les Arts Florissants, Les Nouveaux Caractères, et Les Cyclopes, ensemble avec lequel il vient d'enregistrer un CD des motets concertants de Matthias Weckmann.

BACH EN COMBRAILLES ■ Hier en l'église du Montel-de-Gelat

Partition verbe et violon

Emmanuelle Cordoliani et Gordan Nikolitch ont célébré pour le meilleur, les noces de la poésie et de la musique.

ROLAND DUCLOS

Marier le texte et la note est exercice délicat. Deux registres qui ne trouvent pas aisément leurs marques et tendent à se circonvenir. Associer « L'Ascension du Mont Ventoux » de Pétrarque à une Partita pour violon seul de Bach, a priori relève de l'exploit. Gordan Nikolitch et la comédienne Emmanuelle Cordoliani en ont pris le pari.

Et leur réussite relève autant de leur charisme réciproque que de leur respectif parti pris esthétique. L'immortel poète incarné par une figure féminine ? L'ascension devient la métaphore de la quête amoureuse : Laure, inaccessible et pourtant triomphante, sublimée par



ASCENSION. Emmanuelle Cordoliani et Gordan Nikolitch : deux voix pour une seule musique. PHOTO JEAN-LOUIS GORCE

l'amour du visionnaire de « L'Enfer ». Emmanuelle Cordoliani épanouit son chant dans un mélange de puissance androgyne et de fragilité. Amazone du verbe, elle réconcilie la contemplation

amoureuse avec la mâle violence de l'abnégation. Elle est ce mythe vivant du sacrifice, cette femelle Prométhée, divine et fragile, venue dérober à l'homme le privilège de sa passion initiatique. Mais de

cet inaccessible Golgotha, elle en fait sa victoire.

En optant pour la Partita en ré mineur BWV 1004, le violoniste en idéalise encore la féminité, par la pureté de son timbre et des inflexions d'une grâce inouïe.

La ferveur éblouie de ses phrasés, éclaire le visage de l'héroïne d'une délicatesse intemporelle. De cette Partita, il en fait le portrait de l'aimée, le visage d'une souffrance apaisée. Avec à la fois les couleurs vives et la plasticité expressionniste des grandes Passions Flamandes, et la ferveur d'un évangéliste musicien aux fascinantes nuances chromatiques. Un jeu d'ombre et de lumière, aux rebelles respirations et à l'adulation amoureuse réconciliée. ■

➤ **Aujourd'hui mardi.** À 12 heures en l'église de Pontaurmur, carte blanche à l'organiste Yves Bilger. À 14 h 30 à l'Office de tourisme, Gilles Cantagrel présente la Messe en si de Bach, donnée à 21 heures à Pontaurmur, en clôture du festival, par l'Ensemble Vocal Orlando de Fribourg et l'Ensemble Instrumental La Cetra de Bâle (réservations au 04.73.79.91.10).

Ce spectacle a été créé au Festival de L'Empéri.

Il s'est joué dans des lieux très différents, en frontal, en cercle, en déambulatoire... La seule condition nécessaire de sa bonne réception étant la qualité de l'acoustique.

Il peut s'éclairer à la lumière naturelle, à la bougie, ou avec des sources plus électriques.

C'est un spectacle très intense sur le plan émotionnel mais très léger sur le plan technique et financier.

Il peut être donné en français, en anglais ou en italien.

Contact : Emmanuelle Cordoliani +33 662 590 126 / caracolion@gmail.com